

Maria Papadima
Université d'Athènes, Grèce
mpapadima@frl.uoa.gr

Synergies Pologne n° 10 - 2013 pp. 133-141

Résumé : La littérature portugaise est encore aujourd'hui peu traduite en langue grecque, à l'exception de ses deux illustres représentants José Saramago et Fernando Pessoa. Ce dernier, bénéficie d'un statut particulier. Il n'est pas seulement un auteur aimé d'un large public - bien qu'en passant par des méandres de traduction souvent inattendus -, mais il a inspiré maints artistes grecs et divers spectacles. Cependant le phénomène le plus impressionnant c'est l'utilisation de ses paroles pour commenter l'actualité, ce qui le rapproche au grand poète Konstantinos Kavafis auquel les Grecs aiment l'apparenter. Nous illustrerons cette hypothèse par un film, un livre, une critique de journal. Bien que cette parenté apparait de plus en plus ancrée dans l'imaginaire grec, son vrai fondement ne peut être autre que l'universalité incontestée de ces deux grands poètes.

Mots-clés : Pessoa, Grèce, Kavafis, traduction, journalisme

Fernando Pessoa in Greece: a family story

Abstract: Portuguese literature has not yet been adequately translated in Greek, with the exception of its most eminent writers, José Saramago and Fernando Pessoa. The latter has attained a distinguished status in Greek culture, not only through his high readership, despite the fact that many of his translations have not been done from the original language, but also through a variety of diverse spectacles that his life and works have aspired to musicians, actors, performers, visual artists etc. However, what is really worth considering is the wide use of his verse to comment on every day Greek reality, a practice equalled only by the great Greek poet Konstantinos Kavafis, with whose work the Greek reading public has traced strong affinities. We will try to expose the public's belief in these affinities, through a film, a novel and a book review. However, despite this deeply rooted belief, the real affinity of their work is nothing more than the universality of ideas found in the works of great writers.

Key words: Pessoa, Greece, Kavafis, translation, journalism.

1. Grèce et Portugal : deux pays qui s'ignorent

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, vu leur position géographique en tant que pays du sud de l'Europe, leurs dictatures passées et leur situation financière actuelle aussi catastrophique appelant l'intervention du FMI, la

Grèce et le Portugal ne cessent pas depuis de siècles de s'ignorer mutuellement, voire même de se tourner le dos. Les raisons sont multiples et variées et nous n'allons pas entrer ici dans les détails. Pour le portugais, le bizarre, l'exotique, l'incompréhensible parle grec, comme le confirme d'ailleurs l'expression courante : « *pour moi c'est du grec* »¹. Pour les Grecs, le Portugal est un pays du sud de l'Europe, dont le contour n'est pas bien défini, étant caché par la masse beaucoup plus impressionnante en surface, population et rayonnement culturel de l'Espagne voisine. Il arrive même d'entendre dire dans des discours officiels ou de voir écrit noir sur blanc que le Portugal est un pays de la Méditerranée.

Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que la littérature portugaise soit ignorée, voire très peu traduite en Grèce ; le contraire est aussi vrai. Le numéro de la revue grecque *Metafrassi '02* consacré à la littérature portugaise nous prouve bel et bien que l'activité de traduction concernant la littérature portugaise tous genres et périodes confondus ne prend son élan que dans les années 90, se concentrant surtout sur deux auteurs, candidats alors à chances égales pour le prix Nobel : Antonio Lobo Antunes et José Saramago. La suite est connue de tous. Saramago a été le premier prix Nobel de langue portugaise ; à la suite de ce couronnement son œuvre a été entièrement traduite en grec, comme il est à supposer partout ailleurs dans le monde.

2. Fernando Pessoa : premiers pas en langue grecque

Cependant la littérature portugaise avait fait son entrée en Grèce dix ans avant, dans les années 80, avec la figure de proue de sa littérature, Fernando Pessoa. On doit sans doute rapprocher cette date à celle du centenaire de la naissance du poète (1888-1988), et à des éditions et manifestations culturelles organisées un peu partout dans le monde à cette occasion ; l'exemple de la France est assez significatif (en effet, nous avons assisté à plusieurs éditions de l'œuvre de Pessoa et à une grande expo à Beaubourg en 1985) et l'on peut supposer que cette forte activité traductive a eu de résonances immédiates en Grèce. En 1982, nous avons la première traduction du *Gardien des troupeaux* de Alberto Caeiro, à travers l'espagnol, encore une résonance de la traduction, et en s'approchant de la date de l'anniversaire de la naissance du poète, nous avons deux traductions du *Banquier anarchiste* (1987, 1989) et deux traductions bien que partielles du *Livre de l'Intranquillité* (1987, 1989) allant d'une trentaine de pages à un échantillon assez représentatif bien qu'incomplet. L'un des deux *Banquiers anarchistes* nous vient par l'intermédiaire du français, l'autre de l'allemand ; encore une résonance de traduction, et quelle résonance ! Traduire du portugais vers le grec en passant par l'allemand, c'est avouer l'inavouable ! Si l'on examine aujourd'hui ces traductions avec un œil critique, et sans l'enthousiasme que suscite en Grèce le seul nom de Pessoa, elles laissent beaucoup à désirer. Elles ne sont que des « *traductions-introductions* » (Bensimon, 1994 : IX), qui ont servi à présenter l'auteur, à acclimater tant bien que mal l'œuvre et qui obéissent à cette règle mystérieuse, mais combien vraie, qui veut qu'une grande œuvre passe même à travers une petite traduction et rencontre, voire conquiert, son public.

3. Pessoa et ses visages grecs

D'abord connu des élites qui pouvaient le lire dans une traduction venant d'une autre langue – voilà encore une fois les résonances de la traduction –, le nom de Pessoa devient vite un mot de passe pour les initiés avant de constituer une véritable image de marque, un auteur que l'on aime posséder dans sa bibliothèque et se servir à toutes circonstances de son arsenal intellectuel. A partir de l'an 2000 les traductions se sont multipliées, et la fin des droits d'auteur en 2005 a été le point de départ pour plusieurs éditeurs d'ajouter à leur collection le nom prestigieux de cet auteur universel. Les Grecs ne sont pas arrivés à ce jour, et nous pensons qu'ils n'arriveront jamais à cette exclamation sacrilège des Portugais : « *tant de Pessoa, ça donne la nausée* »², car l'étranger, l'exotique joue toujours à sa faveur.

Une bonne vingtaine d'années a effectivement suffi pour que son nom dépasse le simple rayon de la littérature traduite et devienne un nom de référence que l'on retrouve dans les journaux et dans les blogs et un moteur d'inspiration dans la littérature et les arts.

En suivant l'actualité culturelle en Grèce de la dernière décennie nous avons relevé la présence de Pessoa, en excluant les simples présentations ou critiques de son œuvre, et nous avons tenté un premier classement en distinguant des différentes catégories.

3.1 Pessoa parmi les poètes grecs

Cité en tant que poète à côtoyer de poètes grecs les plus renommés et aimés, soit dans des soirées de poésie où souvent il est le seul poète étranger à côté de poètes-phares grecs, soit remplissant le rôle d'un poète-culte tenant tête à un poète grec jouissant du même statut. On voit l'illustration littéraire de cette cohabitation dans la poésie de Michèle Bastia :

*Je cherche Kavafis
 Dans les ruelles aux chambres d'amour
 A Alexandrie.
 Je cherche Kavadias
 Sur les quais de ports
 Dans la peur des noyades.
 Je cherche Pessoa
 Aux visages multiples
 Baptisés dans le coucher de la boisson.
 Je cherche des routes a moi
 En sachant que je mourrai
 « Sans traverser la ligne trouble de l'horizon »³.*

3.2 Pessoa et les arts du spectacle

Inspirateur de plusieurs spectacles montés à partir de son œuvre ou dans une interprétation libre de celle-ci (théâtre, danse, performance) dans des lieux

conventionnels comme des salles de théâtre ou de spectacle, mais aussi moins conventionnels comme bars, galeries ou hangars d'imprimerie. Il a été même projeté une représentation nocturne dans le marché central d'Athènes, qui ne s'est pas réalisée faute de moyens, de permissions etc⁴.

3.3 Pessoa et les Beaux Arts

On le retrouve en tant que source d'inspiration d'une nouvelle création générée directement d'un dialogue avec lui. Souvent, il est l'image mythique que le nouveau créateur invoque en lui accordant une place privilégiée dans son œuvre ou en lui adressant directement la parole. Nous avons ainsi relevé sa présence dans les arts plastiques, le théâtre, la poésie ou la chanson. Nous nous limiterons à évoquer les noms de deux peintres (Katerina Zacharopoulou, Yannis Psychopaidis), du chanteur-compositeur Thanassis Papakonstandinou qui avoue s'être inspiré du *Livre de l'Intranquillité* pour écrire la chanson « Rua da Bella Vista », consacré au poète.

3.4 Pessoa journaliste

Ses paroles servent à commenter l'actualité politique, économique ou sociale. Il est évident que chanter ou danser sur les œuvres de Pessoa, faire un tableau ou encore l'inclure en tant que personnage de fiction ou figure mythique dans un roman, un poème ou une chanson est d'une certaine façon une chose tout à fait traditionnelle dans la littérature – les exemples ne manquent pas : Baudelaire, Rimbaud, Kavafis ont servi avant lui comme maîtres de pensée ou d'esthétique ou comme source d'inspiration. Pessoa a déjà été le héros de plusieurs romans⁵, il n'est donc pas étonnant de le voir aussi figurer comme personnage de fiction dans la littérature grecque. Mais faire commenter l'actualité économique et politique d'un pays autre que le sien, usant les paroles d'un poète « *étranger et étrange* »⁶ est un phénomène plus inattendu et complexe qui demande que l'on s'y arrête davantage.

En effet, en feuilletant des journaux de grande circulation, nous rencontrons le nom de Pessoa et des extraits de son œuvre utilisés pour commenter divers événements ou faits de société :

- les élections en Grèce en 2007, où le journaliste conclut son article en regrettant la candidature de Pessoa dans ce monde de l'avenir⁷; les dernières élections, il y a quelque mois, au Portugal, où, en commentant la faible participation des électeurs portugais, le journaliste grec imagine Pessoa, attablé éternellement devant le café *Brasileira*, en train de suivre le mouvement des foules en colère et des gens pauvres, les visages tristes des désespérés par les mesures restrictives du Memorandum⁸.
- la faillite du système bancaire ; ici l'œuvre choisie est facile à deviner. Il s'agit évidemment du *Banquier anarchiste* qui ouvre l'article qui parle de Lloyd C. Blankfein, PDG de Goldman Sachs Group Inc. sous ces termes : « après le "*banquier anarchiste*" littéraire de Fernando Pessoa, voilà "*le banquier repent* " de la réalité. »⁹
- commenter l'actualité grecque la plus diverse comme l'occupation de l'Acropole par les grévistes, des fonctionnaires impayés de musées archéologiques, et la réponse violente de la police par des gaz lacrymogènes. Le journaliste finit par citer des vers de *Message*, précisément du poème « Brouillard ». Il commente la situation en ces

termes : « *Fernando Pessoa disait de sa patrie (cela pourrait concerner la nôtre) : Cette brillance blême sur la terre/Qu'est un Portugal de plus en plus triste – /Halo sans lumière ni flamme, /Tout semblable à celui qu'un feu follet recèle. () Tout est incertain, tout est sur la fin. /Tout est dispersé, plus rien n'est entier. / Te voilà aujourd'hui brouillard, ô Portugal.../C'est l'heure !* »¹⁰.

Commentant les grandes émeutes des jeunes en décembre 2009 qui ont suivi l'assassinat d'un adolescent de 15 ans par un policier le journaliste d'un grand quotidien commence son article, encore une fois par des extraits du *Banquier anarchiste*. Il faut dire que cette œuvre a la côte, tant par le nombre de citations qui la concernent que par les retraductions qu'elle a suscitées ; elle a été à ce jour retraduite en grec quatre fois dans l'espace de 30 ans.

– promouvoir le tourisme au Portugal, comme étant la terre de Fernando Pessoa, ou donnant comme titre à un recueil des recettes de gâteaux au chocolat le célèbre vers du poème « Bureau de tabac » de l'hétéronyme de Pessoa, Alvaro de Campos : «*Ecoute, à part le chocolat, il n'y a pas de métaphysique au monde*»¹¹

Cet engouement envers Pessoa n'est pas un phénomène inconnu ni nouveau. Robert Bréchon, le grand exégète et biographe de Pessoa, signalait : « *Nous sommes quelques dizaines ou quelques centaines de par le monde à communier dans cette ferveur, fidèles entre les fidèles : des Portugais, mais aussi des Brésiliens, des Espagnols, des Italiens, des Américains, des Anglais, des Allemands, et même des Russes, des Croates, des Hongrois, des Polonais, des Japonais, des Chinois, etc. Notre petite Eglise universelle est différente de toutes les autres sociétés d' "amis" d'écrivains ou d'artistes que je connais. Quand nous nous retrouvons pour un colloque ou un congrès, j'ai vraiment le sentiment qu'il s'agit, entre nous, de quelque chose qui dépasse l'art ou la littérature* » (1996 : 26-27). Nous souscrivons pleinement à cette remarque, mais nous étendrons son envergure des spécialistes aux fervents lecteurs de Pessoa, et parmi les peuples cités nous ajouterons en position bien visible les Grecs.

Bien que dans l'histoire littéraire grecque, ce phénomène n'est pas entièrement nouveau – nous pouvons le comparer à de pareilles manifestations de culte enregistrées par le passé envers des auteurs étrangers, comme par exemple Zola ou Hugo – il n'est pas pour autant comparable. Bien que Hugo trouve un fidèle public en Grèce, ses œuvres se traduisant la même année de leur parution en France, l'Hugolâtrie¹² est surtout due à son philhellénisme, tandis que l'engouement pour Zola concerne surtout *Nana*, qui a provoqué un véritable tolet dans la société grecque de l'époque¹³.

Nous préférierions comparer l'engouement actuel pour Pessoa à celui envers Kavafis qui en dehors de la vague des imitateurs que sa poésie a généré – et pas seulement sur le sol national – s'exprime aussi par l'utilisation courante des extraits de son œuvre pour commenter la vie humaine tant sur le plan individuel que social. « *Itaque* », « *En attendant les barbares* », « *Les murs* », « *Che fece...il gran rifiuto* » sont les poèmes les plus cités, qui reviennent sans cesse dans les occasions les plus diverses.

4. Système littéraire et société grecque : la grande rencontre Kavafis-Pessoa

L'idée de la parenté entre les deux poètes n'est pas toute neuve. Les premiers à la déceler, et à en parler bien que furtivement, ce sont des traducteurs de Kavafis. Le premier en date est Jorge de Sena, auteur portugais et premier traducteur de Kavafis en portugais, qui trouve un équivalent de la « *dépersonnalisation dramatique* » de Pessoa chez Kavafis, quand ce dernier « *se divise à ces innombrables personnages* » et conclut : « *presque chaque poème est une hétéronymie* » (1986 : 162). Deuxième, le poète brésilien, également traducteur de Kavafis, Jose Paulo Paes qui, pour introduire le poète grec auprès de son public brésilien, commence ainsi sa préface : « *Pour que le lecteur de langue portugaise sans aucune familiarité avec la littérature moderne grecque puisse comprendre la place qui y occupe Konstandinos Kavafis, il n'y a rien de plus approprié que d'établir un parallèle entre lui et Fernando Pessoa* » (1983 : 21). S'ensuivent sept pages où ce parallèle est mis en démonstration. Henri Deluy, un des traducteur français de Kavafis, entreprend le même parallèle dans son prologue : « *Constantin Cavafy/Fernando Pessoa : on ne peut pas ne pas penser à ce que l'un et l'autre sont : deux poètes relativement isolés, qui transforment le symbolisme régnant, multiplient les rapports au réel, publient très peu de leur vivant* » (1993 : 8-9). Et après avoir exposé d'autres points communs, il conclue : « *deux poètes qui constituent un pan incontournable des écritures ici et maintenant* » (*ibid* : 9). Quelques années plus tard, Dominique Grandmont, le dernier traducteur en date de Kavafis en français, mentionne dans sa préface : « *L'obscur employé de bureau qui s'identifie tour à tour, un peu à la manière d'un Pessoa, à ces dizaines d'hétéronymes que lui fournit l'histoire de sa ville natale, Alexandrie* » (1999 : 13), en rejoignant la remarque antérieure de Jorge de Sena.

Nous avons ainsi devant les yeux toute la préhistoire, la préparation de cette rencontre qui va effectivement avoir lieu – comme il se devait d'ailleurs – en territoire grec. Elle a une date précise : 19 juin 1998. Pessoa fait son entrée solennelle à côté de Kavafis à l'amphithéâtre du Ministère des affaires étrangères lors d'une Journée intitulée « Kavafis /Pessoa : des affinités électives ». Dix ans après, cette piste ainsi officiellement inaugurée donnait des fruits bien concrets (Papadima : 2011).

Nous nous limiterons à commenter trois réalisations issues de cette approche : un livre, un film et une critique de livre.

En 2009 nous avons vu paraître un livre portant comme titre un vers de Kavafis *Les si doux instruments du mystérieux cortège*¹⁴ provenant du poème « Antoine abandonné de dieu », un livre qui propose au public une lecture simultanée du poète grec et du poète portugais dans une collection qui s'intitule « miroirs face-à-face ».

Il s'agit d'un livre à double entrée qui peut se lire des deux côtés, l'espace étant partagé entre la poésie de Kavafis et celle de Pessoa. Une anthologie sélective des deux poètes logée sous la même enseigne avec une justification sommaire de cette pratique qui répète sans aucun exercice critique et originalité tous

les lieux communs de ressemblances entre les deux poètes, en insistant sur les données biographiques parallèles, la mort du père et de frères, l'éducation anglaise, l'attachement à la ville natale, Lisbonne ou Alexandrie, et une thématique soi-disant commune, en oubliant leurs idiosyncrasies poétiques, combien différentes ! Car Pessoa, le créateur de 72 hétéronymes peut être, comme remarque avec justesse Antonio Tabucchi « *un parfait futuriste, ou cubiste, ou simultanéiste, mais tout à coup une phrase, une insinuation, un clin d'œil mettent en discussion le futurisme, le cubisme, le simultanésisme. En fin de compte, il fait partie de l'orchestre, il exécute la symphonie que son époque lui impose de jouer : mais au moment où l'on s'y attend le moins, son instrument émet une note (fut-ce une seule) qui remet en cause toute la partition* » (1998 : 10). Rien de tel pour Kavafis dont l'instrument, bien que particulier, vibre toujours à la même fréquence et ses partitions suivent de leitmotivs attendus et reconnaissables. Malgré les quelques voix sceptiques qui se sont élevées contre l'assimilation superficielle et précipitée de deux poètes, l'annexion de Pessoa a suscité des critiques enthousiastes qui ont applaudi avec véhémence cette découverte extraordinaire qui dédoublait notre grand poète national par un autre aussi grand.

Presque simultanément nous assistons à la sortie du film au titre très intrigant et du moins prometteur, *La nuit où Fernando Pessoa a rencontré Konstandinos Kavafis*¹⁵ dont le scénario invente une rencontre de deux poètes sur le steamer « Saturnia » qui va de Patras en Amérique, en passant par Lisbonne et Londres, racontée par un grec émigrant aux Etas-Unis au début du 20ème siècle. Compagnon accidentel et occasionnel de ces deux génies poétiques, le jeune émigrant nous fait entrer dans l'intimité de deux poètes qui ayant fait connaissance, passent des nuits d'insomnie sur le pont du bateau en s'adonnant à leur vices, l'alcool et le tabac, tout en récitant l'un à l'autre leurs poésies. Ce film a été couronné par le prix de long métrage documentaire au festival de Salonique, a été projeté aux salles de cinéma, a été passé plusieurs fois à la télévision, a eu beaucoup d'audience et de critiques, chose rare pour un film de sa catégorie, et a diffusé l'idée de la parenté de Kavafis-Pessoa auprès d'un public plus large, voire à l'échelle du pays. Le cycle ainsi initié est loin d'être clos. Deux représentations théâtrales, basées sur cette rencontre qui a eu lieu au moins dans l'imaginaire collectif des Grecs ont vu le jour à la fin de l'année 2011, début 2012, en réactivant cette légende si attirante pour le grand public¹⁶.

Deux ans plus tard, en 2011, dans le supplément des livres d'un quotidien de grande circulation, en l'occurrence *To Vima*, nous lisons un article qui porte comme titre « L'Ithaque de Pessoa » et comme chapeau, « *Un court récit de l'auteur portugais, découvert en 2009, où le héros doit suivre son chemin jusqu'au bout, exactement comme dans le poème de Kavafis* »¹⁷. Il s'agit d'une présentation critique du récit de Pessoa, *Le pèlerin*, où tout est fait, en termes plutôt communicationnels que philologiques pour montrer les similitudes de ce récit incomplet de Pessoa avec le poème très emblématique de Kavafis, « Ithaque ». L'auteur de l'article renchérit : « *Pour le lecteur grec, c'est dorénavant un lieu commun la découverte des parentés entre le Portugais et notre Kavafis —en termes de vie, de poétique, d'audience, d'apparence même* »¹⁸.

Kavafis /Pessoa : porteurs des *endoxa*

Force est de constater que l'approche de l'étranger en recherchant et en projetant en lui nos propres traits, bien que simpliste et réductif, a la vie longue. En essayant de comprendre et de recevoir l'Autre, on renforce les caractéristiques communes pour que l'Étranger cesse d'être étranger et gagne les caractéristiques du propre. Cette conception va de pair avec la forme traditionnellement ethnocentrique de la traduction littéraire, telle que la définit Antoine Berman : « *ethnocentrique signifiera ici : qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Étranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture* ». (1999 : 29)

S'il est un parallèle à établir entre Pessoa et Kavafis, il faudrait le chercher du côté non d'une parenté forcée et douteuse mais du côté de l'universalité à laquelle les deux poètes peuvent à raison prétendre, en étant les porteurs «*d'un message universel*» car leurs idées sont « *des endoxa, c'est à dire pour suivre Aristote, des concepts valables pour tout le monde et partout* » (Tabucchi, 2003 : 15). En réitérant nos réticences face à cette parenté nous ne pouvons pour autant ne pas la considérer comme l'exemple par excellence des résonances de la traduction dans les domaines de la littérature et de la culture mais aussi de la société.

Bibliographie

- Bensimon, P. 1990. « Présentation ». *Palimpsestes*, no. 4, pp. IX-XIII.
- Berman, A. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris: Gallimard.
- Bréchon, R. 1996. *Etrange étranger*. Paris: Christian Bourgeois Editeur.
- Deluy, H. 1993. « Présentation ». In : Constantin Cavafy, *Poèmes*. Paris : fourbis. pp. 7-11.
- Grandmont, D. « Une Iliade des oubliés ». In : Constantin Cavafis, *Poèmes*. Paris : Gallimard. pp. 11-19.
- Paes, J.P. 1982. « Lembra, corpo ». In : Kaváfis, Konstantinos *Poemas*. 2^a edição. Rio de Janeiro: Editora Nova Fronteira. [1^a edição, 1982] pp. 21-91.
- Papadima, M. 2002. « Afieroma stin portogaliki logotecnia ». *Metafrassi'02*. pp. 5-53
- 2011. « K.P.Kavafis-F.Pessoa : to chroniko enos mythou ». *The Athens Review of Books*, no 16.
- Sena de, J. 1986. «Comentário histórico à tábua biográfica, e situação historico-literária na poesia ocidental ». In : Constantin Cavafy, *90 e mais quatro poemas*. Versão portuguesa. 2^a edição. Coimbra: Centelha. [1^a edição, 1969, Porto: Editorial Inova.] pp. 151-166.
- Tabucchi, A. 2003. *La Nostalgie du possible. Sur Pessoa*. Paris: Editions du Seuil. [1^{ère} édition 1998]

Notes

¹ en portugais : « para mi é grego »

² en portugais : « tanto Pessoa, ja enjoa », expression d'indignation des intellectuels portugais contre l'omniprésence de Pessoa dans la vie portugaise.

³ La traduction en français est nôtre
 Αναζητώ τον Καβάφη
 Στα σοκάκια με τα ερωτικά δωμάτια
 Στην Αλεξάνδρεια.
 Αναζητώ τον Καββαδία
 Στις προβλήτες των λιμανιών
 Στον τρόμο του πνιγμού
 Αναζητώ τον Πεσόα
 Με τα πολλά πρόσωπα
 Βαπτισμένα στη δύση του ποτού.
 Αναζητώ δρόμους δικούς μου
 Γνωρίζοντας πως σίγουρα θα πεθάνω
 «Χωρίς να σχίσω τη θολή γραμμή των οριζόντων».

Michèle Μπαστιά, *Είπες Rilke ή Rilken*, εκδ. Γαβρηλίδη, 2011

⁴ En dehors de représentations basées sur les œuvres de Pessoa: *Le marin, Ode maritime, L'heure du diable, Antinoos*, il faut mentionner des créations libres portant comme titre : *Με λένε δρόμο (On m'appelle route), Πανδοχείο Πεσόα (Auberge Pessoa), Ταξίδι στην Άβυσσο (Voyage en Abysses), Ταξίδι που δεν έγινε ποτέ (Voyage jamais fait)* etc.

⁵ Nous nous référons aux romans suivants :

Saramago, J. 1984. *O Ano da Morte de Ricardo Reis*. Lisboa : Editorial Caminho.
 Tabucchi, A. 1994. *Gli ultimi tre giorni di Fernando Pessoa*. Palermo: Sellerio
 A. Dasilva, O. 1998. *Diarios falsos de Fernando Pessoa*. Lisboa : Edições Mortas.
 Cláudio, M. 2008. *Boa noite, senhor Soares*. Lisboa : Dom Quixote.

⁶ Nous empruntons cette expression, plus que réussie, au biographe et exégète de l'œuvre de Pessoa Robert Bréchon.

⁷ Λυβ., Γ. «Πίσω από το παραβάν». *Ελευθεροτυπία* 15/9/07.

⁸ Τριάντης, Γ. «Οι χάλκινοι άνθρωποι», *Ελευθεροτυπία* 8/6/11

⁹ Μ. Λ. «Μετανιωμένος τραπεζίτης». *Ελευθεροτυπία* 12/9/09

¹⁰ Τριάντης, Γ. «Οι ερπύστριες της ντροπής». *Ελευθεροτυπία* 15/10/10. Pour la traduction française du poème « Brouillard » (Nevoeiro) appartenant à la collection poétique *Message (Mensagem)*: Pessoa, F. 1988. *Poèmes ésotériques. Message. Le Marin*. Traduits du portugais par Michel Chandeigne et Patrick Quiller en collaboration avec Maria Antónia Câmara Manuel et Françoise Laye avec la participation de Fernando Antunes. Paris : Christian Bourgois Editeur. p.162

¹¹ Il s'agit du poème « Tabacaria » : Pessoa, F. 1988. *Oeuvres Poétiques d'Alvaro de Campo*. Traduites du portugais par Michel Chandeigne et Pierre Leglise Costa avec la participation de René Tavernier. Paris : Christian Bourgois Editeur. p. 201

¹² cf. Προβατά, Δ. 2002 . Η απήχηση του Βίκτορος Ουγκώ στην Ελλάδα κατά τον 19^ο αιώνα. In: *Βίκτωρ Ουγκώ. Αθήνα* : «Επιστήμης Κοινωνία» Ειδικές Μορφωτικές Εκδηλώσεις.

¹³ cf. Πάτσιου, Β. 1997. Η μεταφραστική πεζογραφική παραγωγή της περιόδου 1830-1880, In: Νάσος Βαγενάς (επιμ.) *Από τον Λέανδρο στον Λουκή Λάρα. Μελέτες για την πεζογραφία της περιόδου 1830-1880*, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης.

¹⁴ Πεσόα, Φ. και Καβάφης Κ. Π. 2009. *Τα εξάισια όργανα του μουσικού θιάσου*. Εισαγωγή, μετάφραση, ανθολόγηση Γιάννης Σουλιάτης. Αθήνα :Μεταίχμιο. Αντικριστοί καθρέφτες.

¹⁵ Τη νύχτα που ο Φερνάντο Πεσόα συνάντησε τον Κωνσταντίνο Καβάφη. Scénario-mise en scène: Στέλιος Χαραλαμπίδης.

¹⁶ Ils ont comme titres respectifs: *To Ημερολόγιο του Διαβόλου ή η συμφωνία των ποιητών (Le journal du Diable ou la symphonie des poètes)* - Στο καπνοπωλείο του Φερνάντο Πεσόα (*Au Bureau de Tabac de Fernando Pessoa*)

¹⁷ Κουζέλη, Λ. «Η "Ιθάκη" του Πεσόα. Ένα σύντομο αφήγημα του πορτογάλου συγγραφέα το οποίο ανακαλύφθηκε το 2009, όπου ο ήρωας πρέπει να ακολουθήσει το δρόμο ως το τέλος, όπως ακριβώς στο ποίημα του Καβάφη». *Το Βήμα* 16/01/11

¹⁸ «Για τον έλληνα αναγνώστη αποτελεί πλέον κοινό τόπο η ανακάλυψη των συγγενειών του Πορτογάλου με τον δικό μας Καβάφη -στη ζωή τους, στην ποιητική τους, στην απήχισή τους, ακόμη και στην όψη τους». *ibidem*.